

Le Père Girard

CÉLÈBRE ÉDUCATEUR FRANCISCAIN

Nos lecteurs nous sauront gré de leur présenter le résumé d'un travail publié par LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG sur la vie et l'œuvre pédagogique du P. Girard, résumé publié par L'ÉCOLE ET LA FAMILLE (France). Le Père Girard appartenait aux Cordeliers, religieux de Saint-François. Il fut, avec Pestalozzi, qu'il dépassa de toute la hauteur de la doctrine catholique, le plus grand éducateur du XVIII^e siècle. Son COURS DE LANGUE MATERNELLE, couronné par l'Académie française en 1844, comprend sept volumes où tous les grammairiens français, y compris Larousse, ont puisé depuis soixante ans.

Nous avons la bonne fortune de posséder cet ouvrage, don de notre ancien professeur de pédagogie, M. J.-B. Cloutier. Ce que le P. Girard veut former surtout, c'est la justesse d'esprit et la droiture du cœur. « Son principe d'enseignement consiste à lier toujours à tout travail de la mémoire et du raisonnement, une leçon religieuse et morale, un sentiment de l'âme. » (Villemain.)

A un mérite pédagogique indiscuté, il joignait toutes les qualités d'un saint religieux. C'est une raison de plus pour nous, instituteurs catholiques, d'être fiers de ce maître chrétien qui honora l'Église en honorant l'Enseignement.

C. J. M.

Le P. Girard, contemporain de Pestalozzi, a exercé une influence considérable sur le développement de l'éducation populaire, en Suisse et en Europe.

Jean-Baptiste Girard, en religion le P. Grégoire, naquit à Fribourg, le 17 décembre 1765.

Sa mère exerça une grande influence sur son esprit et surtout sur ses convictions religieuses.

Il hérita d'elle la jovialité et la beauté, mais plus tard, défiguré par la petite vérole, Jean-Baptiste chercha une compensation à la perte des avantages extérieurs dans une sérieuse culture de l'esprit.

Il reçut sa première formation classique au gymnase des Jésuites à Fribourg. Son goût et sa piété lui firent embrasser la vie religieuse qui lui permettait de se livrer aux sciences et aux arts. Ses inclinations le conduisirent chez les Cordeliers de sa ville natale, avec lesquels ses parents avaient des relations intimes et qu'il fréquenta lui-même souvent. « Je connaissais, raconte-t-il dans ses mémoires, un vieux religieux, grand ami des sciences physiques et techniques. Je le trou-